

NOS GRAVURES

SIR CHARLES TUPPER

Sir Charles Tupper est un des vétérans de la politique canadienne. Il y a quarante ans qu'il a commencé d'y combattre sous le drapeau conservateur. Il a été un facteur puissant pour amener les provinces maritimes dans la Confédération et l'un des collègues les plus appréciés de feu sir John McDonald.

Depuis une quinzaine d'années il avait accepté le poste de haut-commissaire du Canada, à Londres. Il vient d'y renoncer pour rentrer dans la vie publique et accepter le portefeuille de secrétaire d'Etat dans le gouvernement fédéral.

Ayant à se faire approuver par le peuple il est retourné dans sa Nouvelle-Ecosse, au comté de Cap-Breton, où son élection a paru devoir être le plus assurée.

Il semble entendu qu'il sera avant peu premier ministre du Canada.

M. W.-SMITH, NOUVEAU MAIRE DE MONTRÉAL

M. Smith est un homme chanceux. Après avoir été échevin de Montréal, depuis plusieurs années, sans de trop grandes difficultés, pour le quartier Saint-Laurent, il vient d'être élu, par acclamation, maire de la ville, en remplacement de l'honorable sénateur Villeneuve, dont le terme d'office expirait au 1er février.

Il existe une entente que le maire doit être alternativement de langue française puis de langue anglaise.

M. Smith en bénéficie, cette année, ayant été seul mis sur les rangs par les Anglais et les Canadiens-français l'ayant accepté de bonne grâce, malgré qu'il manque d'une qualification essentielle : parler suffisamment le français.

Néanmoins, M. Wilson-Smith est digne de sa bonne fortune. Depuis une quinzaine d'années qu'il habite Montréal, il s'est appliqué à lui rendre tous les services d'un bon citoyen.

M. JULES LEMAITRE

C'est bien un homme de lettres que l'Académie française vient d'admettre dans son sein ; et, pour forcer les portes de l'arche sainte. M. Jules Lemaitre n'avait d'autre talisman que ses écrits. Les "princes" ne sont pour rien dans l'affaire.

Son talent mis à part, un grand talent, M. Lemaitre peut s'estimer un homme heureux. Tout jeune—il compte à peine quarante-deux ans—le voilà académicien et officier de la Légion d'honneur. Le théâtre se dispute ses productions, et il est l'arbitre suprême des productions des autres.

Quelle position plus enviable ! On a dit que le journalisme menait à tout, à la condition d'en sortir : c'est une proposition vieille dont il faut changer le dernier terme. Le journalisme mène à tout, à la condition de rester jour-

naliste. "Une certaine tournure dégagée et un peu frivole, l'habitude de la raillerie, un esprit d'ironie, de tolérance et de détachement aimable," telle pourrait être la définition du talent de M. Jules Lemaitre ; il l'a faite lui-même en parlant d'un autre. Au physique, l'homme est légèrement voûté avec un masque rabelaisien sous lequel on devine une des plus rares intelligences de notre époque. Il a trop d'esprit pour dédaigner les honneurs, mais il n'eût pas fait à l'Académie le sacrifice de sa bonne pipe.

LA GUERRE EN ABYSSINIE

On sait que les Italiens avaient pris pied sur l'antique et historique territoire de l'Abyssinie. On n'ignore point non plus qu'ils ont, depuis quelques mois, forte affaire pour



LE MAJOR TOSELLI,

TUÉ A LA BATAILLE D'AMBALAGI, LE 7 DÉCEMBRE



TAULT, REINE DE SHOA ET IMPÉRATRICE D'ABYSSINIE



MÉNÉLIK, ROI DE SHOA ET EMPEREUR D'ABYSSINIE

LA GUERRE EN ABYSSINIE

s'y maintenir.

Ménélik, roi de Shoa et soi-disant négus impérial ou empereur d'Abyssinie, s'est dressé en face de leurs envahissements, et il est appuyé par le haut clergé de l'église d'Abyssinie. Ras Mangoshia et ras Makonnen, ses deux principaux généraux, ont servi sa cause avec valeur et fidélité. Il a rassemblé 60,000 hommes de troupes et tient la campagne.

Le 7 décembre dernier, le major italien Toselli, a été cerné, à Ambalagi, avec un détachement de troupes indigènes, et mis en déroute complète par le ras Makonnen.

L'officier italien est mort sur ce champ de bataille. Nous donnons son portrait, avec ceux de Ménélik et de la reine Tauti, son épouse.

L'ARBRE DU SOUVENIR

Dans un vaste jardin où la nature a rassemblé toutes ses forces pour produire les beautés les plus éblouissantes : à travers ce paysage où abondent la verdure, les fleurs, les fruits, les brises embaumées, et une douce lumière qui embellit tout de son lustre, deux personnes cheminent lentement, des larmes aux yeux et la mort dans l'âme ; ce sont nos premiers parents chassés du paradis terrestre.

Tout à coup, au milieu de ses angoisses, Eve eut un frémissement qui ébranla tout son être. Son cœur de femme et de mère venait d'oublier ses propres douleurs pour songer à ses chers descendants. Cette pensée délicate lui transperce l'âme. Non-seulement elle-même souffre pour son péché mais ses enfants aussi subiront le châtement. Terrible réalité faite pour déchirer le sein d'une mère. Mais un trait de lumière vient de passer dans l'esprit d'Eve, son œil luit d'un rayon d'espérance. Elle se penche, recueille une fleur toute rayonnante de beauté, jetée par Dieu sur le passage de ses créatures exilées. La femme la cache dans son sein et poursuit sa route à côté de son malheureux complice Adam.

Les voilà à la porte du paradis. Les gémissements redoublent et le remords rongé avec plus de rage encore la conscience des deux époux. Derrière eux ils voient ce lieu de délices où ils ont coulé des jours pleins d'un charme indicible. Là ils voient encore toute cette belle nature et ses richesses incommensurables qu'ils possédaient il y a un moment. Et devant eux ! contraste incroyable ! le désert partout, la stérilité presque complète, un soleil brûlant, tel est leur nouveau séjour.

Après un profond soupir, Adam et Eve s'avancèrent sur ce nouveau terrain créé par la colère de Dieu. Ils marchèrent tout le jour, allant à la recherche de quelques fruits et d'un peu d'ombre. Sur le soir, nos premiers parents rencontrèrent une oasis. Ils trouvèrent là quelques fruits. Après avoir réparé leurs forces épuisées, Eve entr'ouvrit l'habit qui maintenant la re-

couvre et prend soigneusement la belle fleur qu'elle a recueillie. Elle la présente à son époux, lui fait respirer les doux parfums qui s'exhalent abondants. Les deux époux sourient pour la première fois depuis leur péché. Un souvenir des beaux jours passés excitait cette joie dans ces âmes malheureuses. Hélas ! comme il arrive souvent dans la vie, nos premiers parents n'avaient plus que le souvenir pour guérir les plaies de leur âme. Remède bien doux, il est vrai, qu'un souvenir, mais bien petit pour les cœurs qui avaient goûté les joies du paradis terrestre. Après s'être enivré tous deux de ces doux parfums, Eve prit la fleur, la confia à la terre avec un soin maternel. Ses yeux brillaient d'espérance.

La fleur produisit un fruit que la terre féconda, et un arbrisseau poussa à cet endroit.